Mélanges bagnards [2ème partie]

Autor(en): **Gabbud, M. / Gauchat, L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande**

Band (Jahr): **8 (1909)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-239981

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MÉLANGES BAGNARDS

—✣—

II. Les expressions servant à rendre l'idée de « pleuvoir » et de « neiger ».

Dans l'ensemble du vocabulaire, un patois local ne saurait aucunement soutenir la comparaison avec la langue française. Le dialecte est particulièrement pauvre en termes généraux et abstraits, ce qui fait qu'une partie des questionnaires du *Glossaire romand* ont produit un résultat plutôt faible. En revanche, sans même se confiner dans le domaine technique de l'agriculture et des occupations campagnardes, il est facile de trouver des cas où un seul patois, tout imparfait qu'il soit, peut rendre des points à la langue littéraire. Nous aimerions le prouver en énumérant les nombreux termes qui correspondent dans la vallée de Bagnes au mot français « pleuvoir ».

Cette multiplicité n'a pas lieu de nous étonner. Tout au plus gênante pour les promeneurs et les badauds, la pluie ne change guère les habitudes citadines, tandis qu'elle fait l'espoir et la fortune, cause le désarroi et le malheur du paysan.

Il est d'abord curieux de constater que le terme propre, le correspondant direct du latin pluere, ou plutôt de son équivalent vulgaire *plovēre, c'est-à-dire le verbe *plouay*[1], n'est plus usité aujourd'hui que par quelques vieillards qui s'en servent rarement. Il en est de même du verbe *nay*, « neiger », lat. *nivēre, qui avait remplacé l'ancien ningere, et qu'on peut désormais considérer comme archaïsme en bagnard. Beaucoup

[1] Signe de décadence : plusieurs patois romands ont formé un infinitif *plyòdzi*, qui équivaut à un français « *pleuger* », sur le modèle de *neiger*. L'analogie est facilitée par le fait que pluvia donne *plyòdzə* dans nos patois.

d'habitants de la vallée ne connaissent ni ne comprennent plus cette expression. Ces termes, qui avaient paru commodes et significatifs pendant deux mille ans, sont vieillis, rouillés, relégués au vieux fer[1]. Cela est d'autant plus surprenant que l'expression qui en triomphe doit nous paraître bien incolore et insignifiante : on dit *balyè* (*dè plòdzə*, *dè nay*)[2]. Comme le complément *dè plòdzə* est généralement supprimé, on se contente de dire : (*il*) *donne*[3] pour *il pleut*. Dans la vie et dans le développement linguistique, les successeurs ne se distinguent pas toujours de leurs prédécesseurs par l'abondance de leurs qualités. Qui donne la pluie ? On ne s'en rend pas compte[4].

Le langage est plus énergique lorsqu'il s'agit de caractériser une pluie forte ou fine. Pour une averse, on se sert volontiers de mots qui signifient *battre* (cfr. en français : pluie *battante*). On emprunte les verbes *ròlyè*[5], *évouapā*, *dzərbā* (*dè plòdzə*) et même *étrəlyè* (« *étriller* » = battre à coups redoublés). Le second de ces termes a le sens de frapper à grands coups et s'emploie par exemple en parlant des batteurs de blé. Le troi-

[1] Le substantif *pluie* et les dérivés *pluvieux* et « *pleuvigner* » (voir plus loin) ont cependant conservé toute leur force vitale. Les cartes 1034 (*pleuvoir*), 1035 (*il pleut*), 1039 (*pluie*) de l'*Atlas linguistique de la France* prouvent que le substantif est le mot le plus résistant des trois. *Il pleut* est souvent remplacé par *il tombe de l'eau* ou *il mouille*. L'infinitif manque dans de vastes contrées. *Pluie* a fait naître le dérivé bagnard *plòdzṭro*, grande chute d'eau.

[2] Comparez *balyè χlouè*, « donner (du) soleil », faire un beau temps.

[3] Les patois des vallées valaisannes supérieures (p. ex. Anniviers) possèdent encore le verbe *dònā*, qui prend le même sens.

[4] L'expression allemande *es giebt Regen* n'a certainement exercé aucune influence sur la création de « il donne de la pluie ». Du reste, elle n'a pas la même signification et désigne une pluie à venir, reconnaissable à des symptômes atmosphériques.

[5] Signifie *battre* dans d'autres patois ; comp. la tournure populaire : il pleut *à la roille*. Une rapide revue des matériaux du *Glossaire* nous fait trouver les autres verbes suivants au sens de *battre* pris métaphoriquement pour *pleuvoir : drəlyạ*, averse « *drillée* » (Le Chenit) ; *ròchạ*, « *rossée* » (Vaud, Fribourg, Berne) ; *tapè* (Berne) ; *chakè*, « *claquée* », (Berne). Cfr. le suisse allemand *brātchə* = *fesser* et *pleuvoir fortement*. N'oublions pas de mentionner *ona batyouạ dè plòdzə* (Bagnes).

sième dérive peut-être de *gerbe* et rentre dans la même sphère d'idées. Un cinquième verbe *dòrdzyè*, dans d'autres patois valaisans *dradjyè* (de *dragée*, grenaille ?), appliqué à une forte averse chassée par le vent, paraît représenter l'idée d'une chose lancée avec force. Les cinq verbes cités ont à peu de chose près une acception identique. Individuellement, l'un peut paraître plus expressif que les autres. A côté des infinitifs, nous avons les substantifs *ròlyạ*, *évouapạ̄yə*, *dzərbạ̄yə*, *étrəlyạ*, *dòrdzyạ*. Il est difficile de dire si les substantifs ou les verbes ont reçu d'abord le sens figuré indiqué. On rencontre parfois aussi *ə rọ̀lə*, s. f., pour *la pluie*. Pour la formation et l'absence de la mouillure devant *ə* final, on peut rapprocher le couple *molyè* et *ə mọ̀lə* = *mouiller* — *mouille*, avec le sens général de *pleuvoir* et *pluie*. On dit ainsi *sə yan n in prœ̀ᵘ dè mọ̀lə*, cette année est pluvieuse. Le terme est rare. De même *bạlə*, tiré de *balyè* susmentionné : *on tin vrəyạ su a bạlə*, un temps enclin à la pluie.

Lorsqu'au lieu d'une forte ondée on n'a affaire qu'à une bruine légère et bénigne, le patois ne manque pas de ressources. Voici d'abord plusieurs diminutifs qui rendent cette idée : *plòvənyè* ou *plònyè*, selon la tendance individuelle ou locale de conserver ou de supprimer le *v* intervocalique. En français suisse on dit également « *pleuvigner*[1] ». *Plònyè* a engendré un sous-diminutif *plònyatsyè*, qui désigne une pluie encore moins abondante. Avec le même élément formal ont été constitués les verbes à peu près synonymes *gòtənyè* et *rəzənyè*[2]. Ils sont plutôt inférieurs en force à *plònyè*, grâce à leur origine : *gọ̀ta*, *goutte* et le radical du mot *rosée*. L'appellation moderne *balyè* a occasionné la formation du diminutif *balyatsyè*[3], qui se rapporte à une pluie peu importante et passagère.

Non content des treize verbes cités jusqu'ici, le patois

---

[1] Comp. l'italien *piovigginare*. Tous nos patois connaissent le mot ; dans le canton de Berne, l'*n* n'est pas mouillée.

[2] Substantifs *gòtənyạ*, *rəzənyạ*.

[3] Cfr. *dònoutsè* du val d'Anniviers.

bagnard possède encore les expressions *konplèyè* ou *tsarmasyè* pour une pluie intermittente pendant une certaine période de temps, avec de rares éclaircies de soleil (juin 1909!), d'origine obscure. Substantifs *konpli*, m., et *tsarmasèri*, f. Enfin une bruine froide plus ou moins abondante, tombant de travers et souvent accompagnée de neige, est désignée par le vocable *dzəfrasyè*, qui est susceptible de s'appliquer à la neige seule. Son compagnon obligé est le substantif *dzəfrasyạ*. Le suffixe verbal est -aceare, le radical probablement apparenté à celui du français *givre*.

Pour *neiger*, le Bagnard s'est montré moins inventif. Aussi la saison morte est-elle moins importante pour le paysan. Cependant, l'intérêt dont il accompagne la chute de la neige est suffisamment attesté par les verbes *nèoutsyè*, à peine connu au Val de Bagnes[1]; *sandrèyè*, neiger en flocons ténus et peu pressés; *grizayè* et *blantsi*, qui désignent différents degrés de couverture de la terre par la neige; *bardouā*, tacheter, qui s'applique à une étendue enneigée, mouchetée de taches noires où la neige a disparu. *Tarənā* se dit enfin du sol en voie de se débarrasser de sa couche blanche; quand il *è tarin* (= *terrain*), le moment est venu où recommencent les joies et les labeurs de la vie agricole.

M. GABBUD et L. GAUCHAT.

[1] Existant dans la vallée du Rhône.